

Sabine Verhest  
À Paris

Les mots élogieux utilisés par les organisateurs de l'exposition sur *La Chine des Tang, "l'une des plus brillantes dynasties chinoises"* (618-907), laissaient entrevoir une visite exceptionnelle. Célèbre pour accueillir la plus grande collection d'art asiatique hors d'Asie, le musée Guimet promettait une "scénographie innovante" invitant "le public à une déambulation dans Chang'an (*Longue paix*), capitale aux mille et une merveilles", aujourd'hui connue sous le nom de Xi'an.

L'exposition, organisée en partenariat avec Art Exhibitions China, donne à découvrir, jusqu'au 3 mars à Paris, quelque deux cents ensembles d'œuvres provenant de plus d'une trentaine d'institutions muséales du pays du Milieu. L'on y trouve des pièces raffinées et originales, découvertes notamment lors de fouilles archéologiques récentes. "J'y ai vu des objets d'une beauté époustouflante", comme ces terres cuites peintes à glaçure trois couleurs, pointe Béatrice Desgranges, qui explore la culture chinoise sur sa chaîne YouTube et vient de publier *La femme du vent*, traduction de poèmes de Liu Xia.

Si certains spécialistes et sinologues ont apprécié les pièces présentées, d'autres se révèlent plus critiques. Car la visite, à la découverte des arts, des lettres et de la vie quotidienne à l'époque des Tang, peut aussi laisser la désagréable impression d'être passé à côté de quelque chose.

#### "Sous influence"

La sinologue et traductrice Brigitte Duzan se dit ainsi déçue par la "pauvreté affligeante de l'exposition". Un film censé représenter la vie à Chang'an, extrait de la web-série *The Litchi Road*, respire "la propagande du Parti communiste chinois recyclée à l'ère Tang", estime de surcroît M<sup>me</sup> Desgranges.

Les cartels ont été "rédigés par les musées prêteurs et validés par les commissaires de l'exposition, conservateurs au musée Guimet", indique son service de communication. Or, nous explique une source ne souhaitant pas être identifiée, l'influence exercée par la Chine sur le musée se ressent dans "les explications et commentaires fugaces et biaisés qui accompagnent les

objets exposés, dont certains auraient mérité d'être mieux traités". Elle se ressent aussi par ce qui est omis.

Une critique en particulier a pris le dessus. Elle touche au sujet sensible du Tibet. L'empire tibétain (627-877), grande puissance militaire en Asie reconnue dans les *Annales des Tang*, n'est, de fait, pas mentionné en tant que tel sur les panneaux mais sous le nom de "Tubo". Un terme dans lequel ne se reconnaissent pas les principaux concernés et qui est utilisé "essentiellement par des publications d'auteurs chinois", note la tibétologue Helga Uebach. "On parle des Tubo comme s'il s'agissait d'une vague tribu" et non d'un véritable empire, regrette l'anthropologue et tibétologue Katia Buffetrille. L'objectif

**"Il n'est pas rare dans la vie d'un musée qu'un pays ou un autre souhaite voir effectuées des modifications dans la présentation d'œuvres qui en proviennent, voire qu'il les sollicite, directement ou indirectement, avec plus ou moins d'insistance."**

Nicolas Ruysen

Le directeur de la communication du musée Guimet ajoute que, dans ce cas-ci, la Chine n'a pas effectué de pression.

étant, selon elle, tout simplement d'inclure les visiteurs du musée en erreur et d'aider à "l'effacement" du Tibet des esprits occidentaux. "Cette question est d'ailleurs tellement géopolitique que l'exposition ne présente aucune carte" permettant de saisir la réalité géographique des différents empires et royaumes en présence dans la région. Une absence que le musée, tout en pointant l'âge d'or des routes de la Soie à l'époque, justifie par le fait qu'"il ne s'agit pas d'une exposition sur l'histoire de la dynastie, la façon dont elle s'est constituée, ou la géopolitique à l'époque Tang".

La rédaction de certains des cartels accompagnant les objets laisse pourtant supposer que la dynastie des Tang régnait sur les Tibétains et Ouïghours (qui apparaissent dans l'exposition sous le nom de "Huihe"). "Le plus triste est que cette exposition est l'image du musée Guimet aujourd'hui", regrette un sinologue ne souhaitant pas être identifié.

#### "L'effacement des peuples"

Le 31 août dernier, un collectif de chercheurs, majoritairement tibétologues et sinologues, avait publié une tribune dans *Le Monde* attaquant ces "musées français (qui) courbent l'échine devant les exigences chinoises de réécriture de l'histoire" et "d'effacement programmé des peuples non han qui ont été intégrés ou annexés par la RPC".

Avec Katia Buffetrille, qui avait repéré ces escamotages, ils s'étaient émus du fait que le nom "Tibet" avait été remplacé par l'appellation chinoise "région autonome du Xizang" au musée du quai Branly et que la section "Népal-Tibet" avait été re-

baptisée en un vague "Monde himalayen" au Musée national des Arts asiatiques - Guimet, reflétant ainsi "les desiderata de Pékin". Or, le Tibet, qui couvre 2,5 millions de km<sup>2</sup>, s'étend largement au-delà du monde himalayen, relève Katia Buffetrille, qui déplore une perte de clarté quant à l'origine des objets exposés.

"Il n'est pas rare dans la vie d'un musée qu'un pays ou un autre souhaite voir effectuées des modifications dans la présentation d'œuvres qui en proviennent, voire qu'il les sollicite, directement ou indirectement, avec plus ou moins d'insistance", explique le directeur de la communication du musée, Nicolas Ruysen. "En l'occurrence, le changement de nom de la salle autrefois appelée 'Népal-Tibet' en salle 'Monde himalayen' n'est pas le résultat de pressions chinoises mais d'une démarche scientifique repensant la présentation de nos collections par aires culturelles." Aussi, les "forces anti-chinoises" et "médiats malhonnêtes", "motivés par des préjugés idéologiques et dans le but de discréditer et de dénigrer la Chine, ont fabriqué toutes sortes de mensonges sensationnels sur les questions liées au Xizang sous couvert de révélation de la vérité", a réagi l'ambassade de Chine en France par voie de communiqué.

#### Financements et prêts d'objets

Selon le collectif publié par *Le Monde*, cependant, "le Tibet, occupé et colonisé depuis 1950, doit être rayé des cartes et des consciences, au présent comme au passé". Jusque dans nos pays européens, où l'on redoute de "heurter le régime de Pékin et sa sensibilité nationaliste exacerbée" et, dès lors, de perdre ses accès aux terrains de recherche, aux sources et aux archives chinoises ou de se voir privé "des largesses financières et des prêts d'objets muséographiques dépendant de la bonne volonté du régime chinois".

L'exposition sur les Tang, directement venue de Chine, est financée en grande partie par l'entreprise MGM de la femme d'affaires Pansy Ho, membre du Front uni qui mène des opérations d'influence politique dans de nombreux pays. À l'heure où les musées, manquant d'argent public, sont contraints de faire appel aux financements privés, il n'est pas exclu que le prix à payer soit de relayer le vocabulaire appartenant à des réalités manipulées par le PCC. "Les responsables du musée Guimet ont très peur que soit soulevée la question tibétaine en ses murs", témoigne une source, qui a pu directement l'observer.

"Le musée Guimet ne se grandit pas, alors qu'on y trouve de telles merveilles dans les collections permanentes", re-

grette M<sup>me</sup> Desgranges. "Il se serait honoré à résister aux énormes pressions de la Chine." Comme l'a fait le musée d'histoire de Nantes, lorsque Pékin, soucieux de siniser ou amoindrir l'apport des civilisations ouïghoures, tibétaines, mongoles, lui avait imposé d'effacer le nom de Gengis Khan d'une exposition sur Gengis Khan, en contrepartie du prêt d'objets par la Chine. Plutôt que de se laisser dicter la réécriture de l'histoire, le directeur Bertrand Guillet avait fait le choix de se tourner, avec succès, vers les musées de Mongolie et les collectionneurs privés. Après avoir été épinglé, le musée du quai Branly, quant à lui, a bel et bien corrigé les cartels de sa toute petite collection concernée, en abandonnant le nom de "Xizang" pour "Tibet" et rappelant, au passage, "l'annexion du Tibet par la Chine".

Le musée Guimet et sa présidente Yannick Lintz, en revanche, n'ont cessé de rejeter fermement les "mises en cause nullement étayées" et "sans fondement". "Il n'y a évidemment aucune allégeance du musée à un pays étranger. Notre seul viatique est l'exactitude scientifique, fondée sur notre indépendance", affirme M. Ruysen.

#### Une politique d'assimilation en cours

Si Katia Buffetrille s'est particulièrement émue aujourd'hui du glissement qu'elle a observé dans les musées, c'est parce qu'il s'inscrit désormais dans "une véritable politique d'assimilation", pensée et mise en place par le pouvoir communiste chinois. "Elle a pris une ampleur absolument colossale sous Xi Jinping", dont "le but est véritablement de supprimer les identités locales au profit d'une identité nationale, une et unique". Ce dont les Tibétains, les Ouïghours et les Mongols, "qui ont leur culture, leur langue, leur religion, leur histoire" mais dont "on change le nom", font dramatiquement les frais.

**"La politique d'assimilation a pris une ampleur absolument colossale sous Xi Jinping."**

Katia Buffetrille  
Tibétologue

Au Tibet, par exemple, les autorités chinoises prennent notamment le contrôle des monastères et sortent les enfants de leur bain culturel pour les plonger dans des internats sino-phones. Au Xinjiang (Turkestan oriental), les Ouïghours passent par de terribles camps de rééducation, subissant "des crimes contre l'humanité", voire ce que plusieurs pays occidentaux ont qualifié de "génocide". Écrivains, poètes, chanteurs, comédiens et autres artistes ouïghours ont disparu de la circulation, ces dernières années, considérés du jour au lendemain comme des ennemis de l'État.

"C'est le rouleau compresseur", s'alarme la tibétologue, et il a "son prolongement à l'étranger aussi".